

Arrest

nr. 325 630 van 23 april 2025
in de zaak RvV X / II

Inzake: X

Gekozen woonplaats: ten kantore van advocaat J.-B. FARCY
Sint-Quentinstraat 3/3
1000 BRUSSEL

tegen:

de Belgische staat, vertegenwoordigd door de Staatssecretaris voor Asiel en Migratie,
thans de Minister van Asiel en Migratie.

DE WND. VOORZITTER VAN DE II^{de} KAMER,

Gezien het verzoekschrift dat X, die verklaart van Noord-Macedonische nationaliteit te zijn, op 13 januari 2025 heeft ingediend om de nietigverklaring te vorderen van de gemachtigde van de Staatssecretaris voor Asiel en Migratie van 9 december 2024 van de beslissing houdende de verwerping van een aanvraag tot het bekomen van de status van langdurig ingezetene.

Gezien titel I *bis*, hoofdstuk 2, afdeling IV, onderafdeling 2, van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen.

Gezien de beschikking tot de vaststelling van het rolrecht van 16 januari 2025 met refertenummer 124824.

Gezien de nota met opmerkingen en het administratief dossier.

Gezien het verzoek en de instemming om gebruik te maken van de louter schriftelijke procedure met toepassing van artikel 39/73-2 van voormelde wet.

Gelet op de beschikking van 28 maart 2025 waarbij het sluiten van de debatten wordt bepaald op 7 april 2025.

WIJST NA BERAAD HET VOLGENDE ARREST:

1. Nuttige feiten ter beoordeling van de zaak

1.1. Verzoekende partij dient op 12 juli 2024 een aanvraag tot het bekomen van de status van langdurig ingezetene in.

1.2. Op 9 december 2024 wordt beslist tot verwerping van onder punt 1.1. vermelde aanvraag. Dit is de bestreden beslissing, die luidt als volgt:

“VERWERPING VAN EEN AANVRAAG OM MACHTIGING TOT VESTIGING/HET BEKOMEN VAN DE STATUS VAN LANGDURIG INGEZETENE

Gelet op artikel 15 /artikel 15 BIS van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen.

*De aanvraag om machtiging tot vestiging/tot het bekomen van de status van langdurig ingezetene ingediend op 12.07.2024 door T., K. (...)
geboren te Skopje op (...)1964
van Macedonië (Voorm. Joegoslavische Rep.) nationaliteit,
is verworpen.*

REDEN VAN DE BESLISSING:

aanvraag voorbarig :

Artikel 15 bis § 1. Behalve indien redenen van openbare orde of nationale veiligheid zich ertegen verzetten, moet de status van langdurig ingezetene worden verleend aan een vreemdeling die geen burger is van de Europese Unie, die voldoet aan de voorwaarden van § 3 [2 ...]2 en die een legaal en ononderbroken verblijf in het Rijk bewijst in de loop van vijf jaar die onmiddellijk voorafgaan aan zijn aanvraag voor het verkrijgen van de status van langdurig ingezetene. Het eerste lid is niet van toepassing op de vreemdeling die 6° een juridische status heeft die valt onder de bepalingen van het Verdrag van Wenen van 18 april 1961 inzake diplomatiek verkeer, het Verdrag van Wenen van 24 april 1963 inzake consulaire betrekkingen, het Verdrag van New York van 8 december 1969 inzake de speciale missies, of het Verdrag van Wenen van 14 maart 1975 inzake de vertegenwoordiging van staten in hun betrekkingen met internationale organisaties met een universeel karakter.

§ 2. [Bij het berekenen van het in § 1, eerste lid, bedoelde verblijf van vijf jaar wordt geen rekening gehouden met de in § 1, tweede lid, 5° en 6°, bedoelde periode of perioden.

Betrokkene verbleef jaren in het land met een bijzondere identiteitskaart afgeleverd door het Ministerie van Buitenlandse Zaken, maar die periode telt dus niet mee voor de berekening van de 5 jaar onmiddellijk voorafgaand aan de aanvraag.

- Ook voor de vestiging komt betrokkene niet in aanmerking omdat ze niet in het bezit is van een verblijfsmachtiging zonder tijdslimiet (artikel 14)”

2. Onderzoek van het beroep

2.1. Verzoekende partij zet een enig middel in het verzoekschrift als volgt uiteen:

“IV. MOYEN UNIQUE

Pris de la violation de l'article 3, §2, f), de la directive 2003/109/CE relative au statut des ressortissants de pays tiers résidents de longue durée, des articles 15bis et 62 de la loi du 15.12.1980 sur l'accès au territoire, le séjour, l'établissement et l'éloignement des étrangers, des articles 2 et 3 de la loi du 29.07.1991 sur la motivation formelle des actes administratifs, et du principe de bonne administration

En ce que la décision entreprise soutient que les périodes de séjour légal en Belgique sous couvert d'une carte d'identité spéciale, dont a été titulaire la requérante durant plusieurs années, devrait être exclu en vertu de l'article 15bis, §1er, 6°, et §2, de la loi du 15.12.1980 ;

En ce que la partie défenderesse prétend qu'il n'y aurait pas lieu de tenir compte du séjour légal de la requérante sous couvert d'une carte d'identité spéciale délivrée par le Ministère des affaires étrangères entre août 2000 et mai 2023, et ce en vertu de l'article 15bis, §2, de la loi du 15 décembre 1980.

Alors que cette motivation est erronée en droit et en fait, et contrevient ainsi au dispositif légal concernant les conditions d'obtention du séjour de résidence longue durée.

Qu'en effet, l'article 15bis de la loi du 15.12.1980 dispose que :

« § 1er. Sauf si des raisons d'ordre public ou de sécurité nationale s'y opposent, le statut de résident de longue durée doit être accordé à l'étranger non citoyen de l'Union européenne qui répond aux conditions fixées au § 3 et qui justifie d'un séjour légal et ininterrompu dans le Royaume au cours des cinq ans qui précèdent immédiatement la demande d'acquisition du statut de résident de longue durée.

L'alinéa 1er ne s'applique pas à l'étranger qui :

1° est autorisé à séjourner dans le Royaume pour faire des études ou suivre une formation professionnelle;

2° est autorisé à séjourner dans le Royaume en vertu d'une protection temporaire ou qui a demandé une autorisation de séjour à ce titre et qui attend une décision sur le statut;

3° est autorisé à séjourner dans le Royaume en vertu d'une forme de protection autre que la protection internationale ou qui a demandé une autorisation de séjour à ce titre et qui attend une décision sur le statut;

4° a demandé une protection internationale et dont la demande n'a pas encore fait l'objet d'une décision définitive;

5° séjourne dans le Royaume exclusivement pour des motifs à caractère temporaire;

6° a un statut juridique régi par les dispositions de la Convention de Vienne du 18 avril 1961 sur les relations diplomatiques, de la Convention de Vienne du 24 avril 1963 sur les relations consulaires, de la Convention de New York du 8 décembre 1969 sur les missions spéciales ou de la Convention de Vienne du 14 mars 1975 sur la représentation des Etats dans leurs relations avec les organisations internationales de caractère universel.

§ 2. Pour le calcul du séjour de cinq ans visé au § 1er, alinéa 1er, il n'est pas tenu compte de la ou des périodes visées au § 1er, alinéa 2, 5° et 6°.

La ou les périodes visées au § 1er, alinéa 2, 1°, sont prises en compte pour moitié.

(...) »

Qu'en vertu du deuxième paragraphe de cette disposition, certains types de séjour en Belgique, bien que légaux, ne sont pas pris en compte pour le calcul des cinq années de séjour légal et continu requises pour obtenir le statut de résident de longue durée. Seuls certains types de séjours sont explicitement exclus par la loi qui, en l'occurrence, transpose le régime prévu par la directive 2003/109/CE relative au statut des ressortissants de pays tiers résidents de longue durée.

Que s'agissant d'un régime d'exception, celui-ci doit être interprété de manière stricte.

Que, contrairement à ce que laisse penser la décision attaquée, l'article 15bis, §2, de la loi du 15.12.1980 n'a pas pour effet d'exclure automatiquement l'ensemble des séjours légaux sous couvert d'une carte d'identité spéciale. Cela ne ressort aucunement du texte de la disposition en cause et cela a été explicitement rappelé par votre Conseil dans un dossier en tout point similaire (arrêt du 21 mars 2024, n° 303.520).

Qu'en vertu de l'article 15bis, §1er, 6°, et §2, de la loi du 15.12.1980, seules les périodes de séjour de l'étranger dont le statut est régi par l'une des conventions suivantes sont exclues :

- la Convention de Vienne du 18 avril 1961 sur les relations diplomatiques,
- la Convention de Vienne du 24 avril 1963 sur les relations consulaires,
- la Convention de New York du 8 décembre 1969 sur les missions spéciales, et
- la Convention de Vienne du 14 mars 1975 sur la représentation des Etats dans leurs relations avec les organisations internationales de caractère universel.

Qu'en l'espèce, la détention d'une carte spéciale de type « P » n'empêche pas Madame T. (...) d'obtenir le statut de résident de longue durée. Dans la décision attaquée, il ne ressort d'aucun élément que, certes étant bénéficiaire d'une telle carte d'identité spéciale, le statut de Madame T. (...) serait visé par l'une de ces conventions. De fait, le raisonnement au terme duquel la partie adverse est parvenue à sa décision et les éléments sur lesquelles elle s'est fondée ne ressortent aucunement de l'acte attaqué.

Que, pourtant, le statut de la requérante échappe à la Convention de Vienne du 18 avril 1961 sur les relations diplomatiques et la Convention de Vienne du 24 avril 1963 sur les relations consulaires puisqu'en aucun cas Madame T. (...) n'est une agente diplomatique ou consulaire. Cela ne ressort d'ailleurs d'aucun élément repris dans la décision contestée.

En outre, si un tel statut diplomatique est accordé, l'Arrêté royal du 30 octobre 1991 le mentionne explicitement, comme c'est le cas pour les personnes relevant de l'article 1er de cet Arrêté.

Que son statut échappe également à la Convention de New York du 8 décembre 1969 sur les missions spéciales. En vertu de l'article 1er de cette Convention, « L'expression « mission spéciale » s'entend d'une mission temporaire, ayant un caractère représentatif de l'Etat, envoyée par un Etat auprès d'un autre Etat avec le consentement de ce dernier pour traiter avec lui de questions déterminées ou pour accomplir auprès de lui une tâche déterminée ». L'organisation EUROCONTROL n'étant pas une mission spéciale au sens de cette Convention, cette dernière est inapplicable en l'espèce.

Qu'il en va de même de la Convention de Vienne du 14 mars 1975 sur la représentation des Etats dans leurs relations avec les organisations internationales de caractère universel qui ne vise que les fonctionnaires des agences onusiennes. Cela est confirmé par le texte de ladite Convention. En toute hypothèse, EUROCONTROL n'est pas une agence à caractère universel puisqu'il s'agit tout au plus d'une agence européenne, et donc régionale.

Qu'il résulte de ce qui précède que le statut de séjour de Madame T. (...) depuis le mois d'août 2000 n'est aucunement régi par l'une des quatre conventions visées à l'article 15bis, §1er, alinéa 2, 6° de la loi du 15 décembre 1980.

La décision attaquée n'est donc pas fondée en droit et repose sur une motivation inexacte.

Qu'en réalité, le statut de séjour de la requérante est régi par la Convention internationale de coopération pour la sécurité de la navigation aérienne « EUROCONTROL » du 13 décembre 1960, telle qu'amendée par le Protocole signé le 12 février 1981 à Bruxelles .

Que cette Convention n'est aucunement reprise à l'article 15bis, §1er, al. 2 de la loi du 15 décembre 1980.

Qu'il y a dès lors lieu de tenir compte de sa période de séjour en Belgique sous couvert d'une carte d'identité spéciale de type « P » puisque le statut de la requérante ne relève pas de l'exclusion prévue par la disposition en cause.

Nous soulignerons encore que si le séjour sous carte d'identité spéciale doit être considéré comme permettant d'obtenir la nationalité belge, ainsi que l'a jugé la Cour de cassation au sujet d'un autre employé d'EUROCONTROL (arrêt du 7 décembre 2020, C.20.0224.N), c'est que nécessairement un tel séjour doit également permettre d'obtenir le statut de résident de longue durée. Il n'y a effectivement aucune raison d'écarter un tel séjour pour une demande d'obtention du statut de résident de longue durée, mais d'en tenir compte pour une demande d'obtention de la nationalité belge.

Que par conséquent, en refusant de prendre en considération le séjour légal possédé par la requérante avant le mois de mai 2023, la partie adverse viole les dispositions de la Directive 2003/109/CE visées dans le moyen, ainsi que l'article 15bis de la loi du 15.12.1980 ;

Qu'en motivant sa décision en affirmant uniquement et simplement, et ce sans référence aux quatre conventions visées à l'article 15bis, §1er, 6° de la loi du 15.12.1980, que « *betrokkene verbleef jaren in het land met een bijzondere identiteitskaart afgeleverd door het Ministerie van Buitenlandse Zaken, maar die periode telt dus niet mee voor de berekening van de 5 jaar onmiddellijk voorafgaand aan de aanvraag* », la partie adverse se fonde sur une motivation erronée tant en droit qu'en fait.

De plus, la décision attaquée n'explique pas en quoi le statut de séjour de Madame T. (...) aurait été couvert par l'une de ces quatre conventions. En cela, la motivation de cet acte est insuffisante et inadéquate car elle ne permet pas de comprendre sur quels éléments la partie adverse se fonde pour exclure les périodes de séjour de la requérante sous couvert d'une carte d'identité spéciale. Or, comme cela a été rappelé, le simple fait de posséder une carte d'identité spéciale ne permet pas d'exclure la période concernée pour le calcul des cinq années de résidence requises pour obtenir le statut de résident de longue durée.

La partie adverse viole ainsi son obligation de motivation formelle telle qu'elle résulte des articles 62 de la loi du 15.12.1980, mais aussi 2 et 3 de la loi du 29 juillet 1991.

Que la partie adverse a ainsi manqué aux principes généraux de bonne administration, et en particulier à son devoir de diligence et de précaution en n'analysant pas spécifiquement la situation de la requérante et en omettant de vérifier les instruments internationaux qui fondaient le séjour légal qu'elle possédait alors que ceux-ci étaient aisément vérifiables, et qu'il était indispensable de faire la distinction. L'article 15bis ne se contente pas, en effet, d'affirmer (comme le prétend à tort la partie adverse) que les séjours réglés par l'Arrêté royal du 30 octobre 1991 sont automatiquement exclus, mais prend soin de lister spécifiquement et limitativement les bases légales des séjours qui sont expressément exclus.

Que pour le surplus, la requérante a déposé à l'appui de sa demande l'ensemble des preuves permettant de démontrer qu'elle remplissait les conditions de l'article 15bis de la loi, ce qui n'est d'ailleurs pas contesté par la partie adverse.

Qu'au vu de ces motifs, le moyen unique est fondé."

2.2. De verwerende partij repliceert als volgt in de nota met opmerkingen:

"Vooreerst laat verweerder nopens de vermeende schending van artikel 3 van de Wet van 29.07.1991 en artikel 62 Vreemdelingenwet, die allen de formele motiveringsplicht betreffen, gelden dat bij lezing van het inleidend verzoekschrift blijkt dat verzoekende partij daarin niet enkel inhoudelijke kritiek levert, maar er ook in slaagt de motieven vervat in de in casu bestreden beslissing weer te geven en daarbij blijkt geeft kennis te hebben van de motieven vervat in de bestreden beslissing.

De verweerder is van oordeel dat o.b.v. deze vaststelling dient te worden besloten dat verzoekende partij het vereiste belang ontbeert bij de betrokken kritiek nopens de formele motiveringsverplichting (cf. R.v.St. nr. 47.940, 14.6.1994, Arr. R.v.St. 1994, z.p.).

De verweerder merkt op dat de motieven van de bestreden beslissing op eenvoudige wijze in die beslissing kunnen gelezen worden zodat verzoekende partij er kennis van heeft kunnen nemen en heeft kunnen nagaan of het zin heeft de bestreden beslissing aan te vechten met de beroepsmogelijkheden waarover verzoekende partij in rechte beschikt. Daarmee is aan de voornaamste doelstelling van de formele motiveringsplicht voldaan (RvS 31 oktober 2006, nr. 164.298; RvS 5 februari 2007, nr. 167.477).

In antwoord op de in het middel ontwikkelde concrete kritiek die de inhoud van de motivering en aldus de materiële motiveringsplicht betreft, laat verweerder gelden dat de door verzoekende partij geuite kritiek niet kan worden aangenomen.

De bestreden beslissing werd genomen in toepassing van artikel 15 van de Vreemdelingenwet.

Artikel 15bis van de Vreemdelingenwet, op grond waarvan de bestreden beslissing werd genomen, bepaalt:

"§ 1. Behalve indien redenen van openbare orde of nationale veiligheid zich ertegen verzetten, moet de status van langdurig ingezetene worden verleend aan een vreemdeling die geen burger is van de Europese Unie, die voldoet aan de voorwaarden van § 3 en die een legaal en ononderbroken verblijf in het Rijk bewijst in de loop van vijf jaar die onmiddellijk voorafgaan aan zijn aanvraag voor het verkrijgen van de status van langdurig ingezetene. Het eerste lid is niet van toepassing op de vreemdeling die : 1° gemachtigd is in het Rijk te verblijven om te studeren of om een beroepsopleiding te volgen; 2° gemachtigd is in het Rijk te verblijven krachtens een tijdelijke bescherming of op deze grond een verblijfsmachtiging heeft aangevraagd en een beslissing over de status afwacht; 3° gemachtigd is in het Rijk te verblijven krachtens een andere vorm van bescherming dan de internationale bescherming of op deze grond een verblijfsmachtiging heeft aangevraagd en een beslissing over de status afwacht; 4° een aanvraag tot internationale bescherming heeft ingediend waarover nog geen definitieve beslissing is genomen; 5° in het Rijk verblijft uitsluitend om redenen van tijdelijke aard; 6° een juridische status heeft die valt onder de bepalingen van het Verdrag van Wenen van 18 april 1961 inzake diplomatiek verkeer, het Verdrag van Wenen van 24 april 1963 inzake consulaire betrekkingen, het Verdrag van New York van 8 december 1969 inzake de speciale missies, of het Verdrag van Wenen van 14 maart 1975 inzake de vertegenwoordiging van staten in hun betrekkingen met internationale organisaties met een universeel karakter. § 2. Bij het berekenen van het in § 1, eerste lid, bedoelde verblijf van vijf jaar wordt geen rekening gehouden met de in § 1, tweede lid, 5° en 6°, bedoelde periode of perioden.

Er werd in 2020 een Bijzondere identiteitskaart "P" afgeleverd.

Dit document wordt afgegeven aan het administratief en technisch personeel van diplomatieke missies, permanente vertegenwoordigingen en afvaardigingen bij internationale organisaties, aan beroepsconsulaire ambtenaren van in België gevestigde consulaire posten (en aan hun echtgeno(o)te en ongehuwde kinderen van ouder dan 5 jaar), aan ambtenaren en personeelsleden van internationale organisaties en aan leden van het Europees Parlement (en aan hun echtgeno(o)te en ongehuwde kinderen van ouder dan 5 jaar), en aan honorair consuls (en aan hun echtgeno(o)te en ongehuwde kinderen van ouder dan 5 en jonger dan 18 jaar). De specifieke rechten die bevoorrechte personen genieten, vloeien voort uit het Verdrag van Wenen inzake diplomatiek verkeer van 1961, het Verdrag van Wenen inzake consulaire betrekkingen van 1963 en de Zetelakkoorden die gesloten werden met de internationale organisaties gevestigd of vertegenwoordigd in België. De Verdragen stellen de Belgische nationale autoriteiten in staat een evolutionaire interpretatie van deze teksten te ontwikkelen.

Zoals terecht in de bestreden beslissing wordt aangehaald, valt de juridische status van de verzoekende partij onder de uitzonderingsbepaling van artikel 15bis, §2 vreemdelingenwet.

Het cassatiearrest waaraan de verzoekende partij refereert, is in casu niet van toepassing, nu hieraan andere feiten ten grondslag liggen.

Feiten in de zaak die leidde tot het arrest d.d. 07.12.2020:

De verzoeker is in België geboren en heeft de Britse nationaliteit. Sinds zijn geboorte heeft hij een bijzondere identiteitskaart (ook 'protocolkaart' of 'diplomatieke verblijfskaart' genoemd), die wordt afgegeven door de Dienst Protocol van de FOD Buitenlandse zaken op basis van het koninklijk besluit (KB) van 30 oktober 1991 betreffende de documenten voor het verblijf in België van bepaalde vreemdelingen. Zijn vader, die ook de Britse nationaliteit heeft, werkt voor Eurocontrol. Op die basis kregen zowel hij als zijn gezinsleden een bijzondere identiteitskaart.

Op 22-jarige leeftijd krijgt verzoeker een E+ kaart als Unieburger en niet veel later legt hij een nationaliteitsverklaring af op basis van art. 12bis, §1, 1° WBN, dit wil zeggen door het bewijs te leveren van hoofdverblijfplaats op grond van een wettelijk verblijf sinds zijn geboorte.

Nadat het parket van Leuven negatief adviseert omdat de bijzondere identiteitskaart geen wettelijk verblijf sinds de geboorte zou aantonen, de rechtbank van eerste aanleg in Leuven vervolgens de nationaliteitsverklaring toestaat en het hof van beroep in Brussel daarop de nationaliteitsverklaring afwijst, komt de vraag voor het HvC.

Het Hof verwijst naar de memorie van toelichting bij art. 7bis, §2, eerste lid, 2° WBN. Daarin staat dat Unieburgers en bepaalde familieleden hun recht op verblijf rechtstreeks aan het Unierecht ontleen, waardoor dit verblijf een declaratief karakter heeft. Tenminste als de voorwaarden uit Richtlijn 2004/38/EG betreffende het recht van vrij verkeer van Unieburgers en hun familieleden, vervuld zijn. Dat blijkt uit vaste rechtspraak van het Hof van Justitie (o.a. HvJ, 14 april 2005, C-157/03, Commissie t. Spanje).

Het Hof bepaalt dat het wettelijk verblijf voorafgaand aan een nationaliteitsaanvraag voor Unieburgers, dat dus rechtstreeks uit het Unierecht voortvloeit, niet enkel aangetoond kan worden door de verblijfsdocumenten die vermeld worden in art. 4 van het KB van 14 januari 2013, maar ook door elk ander bewijsmiddel, bijvoorbeeld de bijzondere identiteitskaart. De lijst van verblijfsdocumenten opgesomd in art. 4 van het KB van 14 januari 2013 is dus niet limitatief voor Unieburgers.

Het HvC vernietigt daarom het arrest van het hof van beroep van Brussel en stuurt de zaak door naar het hof van beroep van Antwerpen.

De verzoekende partij is geen EU-burger en heeft geen aanvraag ingediend o.g.v. artikel 12bis WBN.

In casu stelt artikel 15bis §2 uitdrukkelijk dat het verblijf verleend o.g.v. het Verdrag van Wenen van 18 april 1961 inzake diplomatiek verkeer, het Verdrag van Wenen van 24 april 1963 inzake consulaire betrekkingen is uitgesloten van de bepalingen van §1

De verzoekende partij toont het tegendeel niet aan.

Het eerste middel is onontvankelijk, minstens ongegrond. Het kan niet worden aangenomen."

2.3. Artikel 15bis, §1, eerste en tweede lid, 6° en §2, eerste lid, van de Vreemdelingenwet luidt:

"§ 1.

Behalve indien redenen van openbare orde of nationale veiligheid zich ertegen verzetten, moet de status van langdurig ingezetene worden verleend aan een vreemdeling die geen burger is van de Europese Unie, die voldoet aan de voorwaarden van § 3 en die een legaal en ononderbroken verblijf in het Rijk bewijst in de loop van vijf jaar die onmiddellijk voorafgaan aan zijn aanvraag voor het verkrijgen van de status van langdurig ingezetene.

Het eerste lid is niet van toepassing op de vreemdeling die:

(..)

6° een juridische status heeft die valt onder de bepalingen van het Verdrag van Wenen van 18 april 1961 inzake diplomatiek verkeer, het Verdrag van Wenen van 24 april 1963 inzake consulaire betrekkingen, het Verdrag van New York van 8 december 1969 inzake de speciale missies, of het Verdrag van Wenen van 14 maart 1975 inzake de vertegenwoordiging van staten in hun betrekkingen met internationale organisaties met een universeel karakter.

§ 2.

Bij het berekenen van het in § 1, eerste lid, bedoelde verblijf van vijf jaar wordt geen rekening gehouden met de in § 1, tweede lid, 5° en 6°, bedoelde periode of perioden.

(..)

Voormelde wetsbepaling vormt de omzetting in Belgisch recht van artikel 3 van richtlijn 2003/109/EG betreffende de status van langdurig ingezetenen onderdanen van derde landen (*Parl. St. Kamer*, doc 51, 2845/001, 11 januari 2007, artikel 10). Artikel 3 van voormelde richtlijn bepaalt:

“1. Deze richtlijn is van toepassing op onderdanen van derde landen die legaal op het grondgebied van een lidstaat verblijven.

2. Deze richtlijn is niet van toepassing op onderdanen van derde landen die:

(..)

f) een juridische status hebben die valt onder de bepalingen van het Verdrag van Wenen inzake diplomatiek verkeer van 1961, het Verdrag van Wenen inzake consulaire betrekkingen van 1963, het Verdrag van New York inzake speciale missies van 1969, of het Verdrag van Wenen inzake de vertegenwoordiging van staten in hun betrekkingen met internationale organisaties met een universeel karakter van 1975

(..)

De in de artikelen 2 en 3 van de wet van 29 juli 1991 betreffende de uitdrukkelijke motivering van de bestuurshandelingen neergelegde uitdrukkelijke motiveringsplicht heeft tot doel de bestuurde, zelfs wanneer een beslissing niet is aangevochten, in kennis te stellen van de redenen waarom de administratieve overheid ze heeft genomen, zodat kan worden beoordeeld of er aanleiding toe bestaat de beroepen in te stellen waarover hij beschikt. De artikelen 2 en 3 van de genoemde wet van 29 juli 1991 verplichten de overheid ertoe in de akte de juridische en feitelijke overwegingen op te nemen die aan de beslissing ten grondslag liggen en dit op een *"afdoende"* wijze. Het begrip *"afdoende"* impliceert dat de opgelegde motivering in rechte en in feite evenredig moet zijn aan het gewicht van de genomen beslissing. Hetzelfde geldt voor de aangevoerde schending van artikel 62 van de wet van 15 december 1980 betreffende de toegang tot het grondgebied, het verblijf, de vestiging en de verwijdering van vreemdelingen (hierna: de Vreemdelingenwet).

Zoals niet betwist door de partijen en hetgeen eveneens blijkt uit nazicht van het administratief dossier en de door de verzoekende partij voorgelegde stukken was verzoekende partij in het bezit van een bijzondere identiteitskaart (P-kaart), geldig van 18 juni 2020 tot 30 april 2025. Deze P-kaart werd op 2 maart 2023 geannuleerd omdat verzoekende partij een aanvraag tot het bekomen van een gecombineerde vergunning had gedaan. Verzoekende partij is sinds 30 mei 2023 in bezit van een A-kaart, geldig tot 20 maart 2025.

Op 12 juli 2024 heeft de verzoekende partij een aanvraag tot het bekomen van de status van langdurig ingezetene ingediend.

De verwerende partij heeft deze aanvraag geweigerd omdat: *“Betrokkene verbleef jaren in het land met een bijzondere identiteitskaart afgeleverd door het Ministerie van Buitenlandse Zaken, maar die periode telt dus niet mee voor de berekening van de 5 jaar onmiddellijk voorafgaand aan de aanvraag.”* Daarbij verwijst de verwerende partij naar artikel 15bis, §1, eerste en tweede lid, 6° en §2 eerste lid van de Vreemdelingenwet.

De Raad kan de verzoekende partij evenwel volgen dat deze motivering niet als afdoende kan beschouwd worden. Zo wordt immers niet verduidelijkt waarom het loutere feit dat verzoekende partij in bezit was van een bijzondere identiteitskaart noodzakelijkerwijs impliceert dat zij onder de uitsluitingsgrond van artikel 15bis, §1, tweede lid, 6° van de Vreemdelingenwet valt. Zoals verzoekende partij betoogt was zij in het bezit van een P-kaart omdat zij werkt bij Eurocontrol. Blijkens kopie van de P-kaart die zich in het administratief dossier bevindt werd deze afgeleverd aan verzoekende partij in haar hoedanigheid van ambtenaar bij Eurocontrol. Op lezing van de motivering in de bestreden beslissing wordt de verzoekende partij in het ongewisse gelaten over de redenen waarom haar situatie wordt uitgesloten van de werkings sfeer van artikel 15bis, §1, eerste lid, van de Vreemdelingenwet. De Raad kan de verzoekende partij volgen waar zij stelt dat uit de bestreden beslissing niet blijkt waarom haar situatie onder een van de Verdragen opgesomd in artikel 15bis, §1, tweede lid, 6° van de Vreemdelingenwet valt.

Een schending van de formele motiveringsplicht kan gelet op de bespreking *supra* worden aangenomen.

2.4. De repliek in de nota met opmerkingen doet aan voorgaande geen afbreuk. Anders dan wat verwerende partij voorhoudt, blijkt duidelijk op lezing van het verzoekschrift dat de verzoekende partij aanstipt dat uit de bestreden beslissing niet blijkt waarom haar situatie wordt uitgesloten van de toepassing van artikel 15bis, §1, eerste lid, van de Vreemdelingenwet. Zo wordt niet uitgelegd waarom haar specifieke situatie, met name het feit dat zij als ambtenaar bij Eurocontrol in bezit was van een bijzondere identiteitskaart, onder een van de Verdragen opgesomd in artikel 15bis, §1, tweede lid, 6° van de Vreemdelingenwet valt.

Verder wijst de Raad erop dat een verzoekende partij inhoudelijke kritiek kan uiten op de in een weigeringsbeslissing aanwezige materiële motieven en tevens kan voorhouden dat niet alle motieven worden weergegeven in die beslissing, derwijze dat er ook sprake is van een schending van de formele motiveringsplicht, zodat het standpunt van verwerende partij dat blijkens het verzoekschrift verzoekende partij er ook in slaagt inhoudelijke kritiek te leveren en zij aldus geen belang heeft bij de aangevoerde schending van de formele motiveringsplicht, niet kan gevolgd worden (cfr. RvS, nr. 233.222 van 11 december 2015).

Verwerende partij werpt verder in de nota met opmerkingen op dat *“Er werd in 2020 een Bijzondere identiteitskaart “P” afgeleverd.*

Dit document wordt afgegeven aan het administratief en technisch personeel van diplomatieke missies, permanente vertegenwoordigingen en afvaardigingen bij internationale organisaties, aan beroepsconsulaire ambtenaren van in België gevestigde consulaire posten (en aan hun echtgeno(o)te en ongehuwde kinderen van ouder dan 5 jaar), aan ambtenaren en personeelsleden van internationale organisaties en aan leden van het Europees Parlement (en aan hun echtgeno(o)te en ongehuwde kinderen van ouder dan 5 jaar), en aan honorair consuls (en aan hun echtgeno(o)te en ongehuwde kinderen van ouder dan 5 en jonger dan 18 jaar). De specifieke rechten die bevoorrechte personen genieten, vloeien voort uit het Verdrag van Wenen inzake diplomatiek verkeer van 1961, het Verdrag van Wenen inzake consulaire betrekkingen van 1963 en de Zetelakkoorden die gesloten werden met de internationale organisaties gevestigd of vertegenwoordigd in België. De Verdragen stellen de Belgische nationale autoriteiten in staat een evolutionaire interpretatie van deze teksten te ontwikkelen.” doch de Raad wijst erop dat deze motivering, daargelaten de vraag naar de correctheid ervan, een *a posteriori* motivering betreft die niet terug te vinden is in de bestreden beslissing en derhalve het vastgestelde gebrek inzake de formele motivering niet kan herstellen.

2.5. Het enig middel is in de aangegeven mate gegrond. Dit leidt tot de nietigverklaring van de bestreden beslissing. Er bestaat derhalve geen noodzaak om over te gaan tot de bespreking van de overige middelonderdelen.

3. Kosten

Gelet op het voorgaande past het de kosten van het beroep ten laste te leggen van de verwerende partij.

OM DIE REDENEN BESLUIT DE RAAD VOOR VREEMDELINGENBETWISTINGEN:

Artikel 1

De beslissing van de gemachtigde van de Staatssecretaris voor Asiel en Migratie van houdende de verwerping van een aanvraag tot het bekomen van de status van langdurig ingezetene van 9 december 2024, wordt vernietigd.

Artikel 2

De kosten van het beroep, begroot op 186 euro, komen ten laste van de verwerende partij.

Aldus te Brussel uitgesproken in openbare terechtzitting op drieëntwintig april tweeduizend vijftientwintig door:

mevr. S. DE MUYLDER,

wnd. voorzitter, rechter in vreemdelingenzaken,

dhr. R. VAN DAMME,

griffier.

De griffier,

De voorzitter,

R. VAN DAMME

S. DE MUYLDER